



## CULTURE

# « Les Fausses Confidences » : une magnifique expression des sentiments

Nathalie Simon

Alain Françon magnifie la belle langue de Marivaux grâce à d'excellents comédiens. Du grand théâtre à ne surtout pas manquer au Théâtre Nanterre-Amandiers.

**D**ubois (Gilles Privat tout en noir) le « veut », donc l'affaire sera conclue. L'ancien valet de Dorante (Pierre-François Garrel) est désormais au service de la jeune, belle et riche veuve Araminte (Georgia Scalliet). Il a manigancé la rencontre de cette dernière et du jeune homme que celui-ci « adore » dans les moindres détails. Ce cousin de Figaro peaufine son plan dans le hall d'entrée d'une demeure élégante dont plusieurs portes sont ouvertes.

« Il faudra que tout se rende. Quand l'amour parle, il est le maître ; et il parlera », assure le stratège avec aplomb (acte I, scène 2). Et Dubois d'user du mensonge comme d'une arme de guerre : « Il est essentiel ici que les domestiques ne sachent pas que je vous connaisse. » Sa tâche lui est facilitée car Dorante n'a déjà d'yeux que pour Araminte qu'il a aperçue sur les marches de l'opéra.

Bien fait de sa personne, mais sans biens et lucide sur les limites imposées par sa classe sociale, « le plus honnête homme du monde » s'interdit de révéler ses sentiments. « Le mérite vaut bien la naissance », estimait Marivaux. D'ailleurs, Araminte succombe au charme de Dorante dès qu'elle le voit. Comme hypnotisée, mais consciente des privilèges inhérents à sa condition, elle accepte de l'engager comme intendant. Elle suit ainsi le conseil de Rémy, l'oncle procureur de Dorante (Guillaume Lévêque, aux faux airs de Richard Gotainer).

Araminte n'est pas la seule à l'aimer. Rémy a persuadé sa servante Marton (Yasmina Remil) qu'elle se marierait avec Dorante. Ils sont issus du même milieu. Ce dernier laisse faire espérant peut-être gagner ainsi le cœur de sa maîtresse. Que Madame Argante, sa mère (Dominique Valadier formidable en mégère castratrice) a déjà promis à un autre prétendant, le Comte Dorimont (Alexandre Ruby à l'aise) en échange d'un arrangement financier.

Figé dans la sidération amoureuse et son pieux mensonge, Dorante devient le jouet de ceux qui l'entourent. Araminte feint l'indifférence, mais n'a de cesse de lui faire avouer son amour. Pour sa part, celui-ci ne songe qu'à le lui dissimuler. À tour de rôle, chaque personnage devient maître du jeu. À commencer par Araminte qui prend le relais de Dubois. « Conformez-vous à ce qu'ils exigent ; recommande-t-elle à Dorante, en parlant de sa mère et du Comte. Regagnez-les par-là, je vous le permets : l'événement leur persuadera que vous les avez bien servis. »

Pas folle, elle joue à cache-cache avec le cœur de Dorante en imaginant une ruse autour d'une lettre qu'elle lui dicte pour annoncer son mariage avec le Comte. Cruelle ! On pense à une précédente pièce de Marivaux, *L'Heureux Stratagème* (1733). Après avoir monté *La Seconde Surprise de l'amour* de l'auteur, aux ateliers Berthier de l'Odéon en 2021, Alain Françon revient à son projet initial : transposer *Les Fausses Confidences*, sa comédie en trois actes et en prose jouée pour la première fois en 1737, sous le nom de *La Fausse Confidence*.

Le metteur en scène orchestre avec une précision d'orfèvre et une grande délicatesse un ballet de sentiments contradictoires, graves, justes et touchants. Qui fait entendre la langue limpide de Marivaux. La gestuelle et certains mots « spontanés » trahissent les véritables sentiments des protagonistes qui évoluent dans le décor épuré et raffiné de Jacques Gabel (les portes témoignent des faux-semblants qu'emprunte l'âme humaine). Les apparences sont trompeuses. La vérité triomphe avec humour, *L'Illusion comique* de Corneille n'est pas loin.

Rompu à l'exercice du marivaudage, maestro des planches, Alain Françon s'appuie sur neuf acteurs époustouflants de justesse. Il a eu raison de faire confiance aux deux interprètes qui portaient *La Seconde Surprise de l'amour* : Georgia Scalliet, sociétaire de la Comédie-Française, et Pierre-François Garrel. Alexandre Ruby était également dans la distribution.

Revêtue d'une robe claire, longue et épousant les formes de son corps fluide, la comédienne est une Araminte manipulatrice, coquette et piquante. Son partenaire se montre très convaincant sous le costume d'un Dorante fragile dont la candeur suscite l'empathie de la salle. Et déclenche des sourires. ■

« Les Fausses Confidences », au Théâtre Nanterre-Amandiers (92), jusqu'au 21 décembre.  
Rés. : 0146147070 ou nanterre-amandiers.com.  
Le 7 décembre, entre 15h30 et 17h30, entretien avec Alain Françon.

**Rompu à l'exercice du marivaudage,**



**maestro des planches,  
le metteur en scène  
s'appuie  
sur neuf acteurs  
époustouffants  
de justesse**



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

**Dans un décor épuré et raffiné, le metteur en scène orchestre avec une précision d'orfèvre et une grande délicatesse un ballet de sentiments contradictoires, graves, justes et touchants.**

